

« Il vaut mieux suivre le bon chemin en boitant
que le mauvais d'un pas ferme. »
(*saint Augustin, Sermon 141, v. 4*).

Vous avez un témoignage, vous souhaitez raconter un bout
de votre chemin, vous souhaitez faire découvrir un
parcours en France, en Europe... écrivez nous, envoyez
nous un mail à l'adresse suivante :

bulletincamino@aol.com

Camino c'est presque 35 000 lecteurs sur les 5 continents,
c'est le premier bulletin Jacquaire au monde

LE « *TURIGRINO* » A LE DROIT D'ÊTRE RESPECTÉ...

par Pierre SWALUS pierre.swalus@verscompostelle.be

Mon article « *Le turigrino* : une espèce en voie de développement »(1) publié notamment dans camino N° 220 en décembre 2020 , a suscité pas mal de réactions dont certaines m'ont réellement interpellé.

La plupart des réactions expriment le regret des modifications de l'atmosphère pèlerine que la présence massive des touristes-pèlerins sur certains chemins, entraîne. Certaines vont dans le sens de la maxime « À chacun son chemin » et font preuve d'une acceptation et d'une compréhension du choix de ces touristes-pèlerins.

Par contre, un certains nombre de correspondants réagissent avec violence, non seulement vis-à-vis du phénomène « tourisme » mais aussi vis-à-vis des touristes eux-mêmes sur lesquels ils déversent une certaine hargne et accusent d'une foule de défauts.

Les « *turigrinos* » seraient des gens peu respectueux, bruyants, sans gêne, critiques, faisant preuve de peu d'initiative, sans réflexion, uniquement capables de suivre le guide, exigeants, manquant de considération ou de reconnaissance pour ceux qui les servent, se plaignant facilement, avec lesquels il est très difficile de dialoguer, en un mot des gens d'une autre race que les « vrais » pèlerins avec lesquels ils n'ont aucun point commun...

Peut-on accepter un tel tableau ? Peut-on accepter une telle représentation du pèlerin-touriste ou de la pèlerine-touriste ou même du ou de la simple touriste ? NON !

Il est probable que certains *turigrinos* puissent présenter occasionnellement certains de ces comportements, mais très probablement aussi, pourra-t-on trouver des « vrai.e.s » pèlerin.e.s ayant des comportements du même type.

Qui parmi nous, qui parmi les « vrai.e.s » pèlerin.e.s , n'a jamais été touriste ? Très probablement tous, nous avons pris des vacances où nous étions des touristes. Nous avons tous fait du tourisme, parfois dans les « lieux saints » et cela probablement aussi en groupe organisé avec des accompagnateurs qui nous prenaient par la main et que nous suivions fidèlement...

Étions-nous des gens totalement différents dans ces circonstances-là ? Étions nous peu respectueux, bruyants, sans gêne, critiques, faisant preuve de peu d'initiative, sans réflexion, uniquement capables de suivre le guide, exigeants, manquant de considération ou de reconnaissance pour ceux qui nous servaient, nous plaignant facilement... ?

Si la réponse est non, alors la vision qu'ont certains « vrais » pèlerins des *turigrinos* est fautive et devrait être sérieusement remise en question.

Et le touriste a droit à notre plein respect.

Nous devrions peut-être aussi remettre en question la fameuse maxime « le pèlerin remercie, le touriste exige » qui elle aussi caricature le touriste...

(1) SWALUS Pierre, *Le turigrino : une espèce en voie de développement*, sur le site *Vers Compostelle* de Pierre et Simonne Swalus : <http://verscompostelle.be/turigrino-en-developpement.htm>

Après avoir parcouru le Camino de Santiago pendant de nombreuses années et servi comme hospitalière dans plusieurs auberges en Espagne, j'aimerais collaborer ou reprendre une auberge de pèlerins en France. Je suis récemment rentrée de l'étranger, retraitée, pleine d'énergie et d'enthousiasme. J'ai travaillé plus de 10 ans comme interprète délégué à la Croix Rouge Internationale. Sauriez-vous me conseiller pour entrer en contact avec une ou des auberges en France (ou en Espagne) qui recherchent un hospitalier ou un responsable.

Claire Devos clairevsnlcom@gmail.com Tel: 07 68 99 07 17

Juste un petit témoignage pour vous dire que sur le *Camino*, quel qu'il soit, les anges gardiens sont présents. Août 2016, je marche – seule – le long de la Via Aurelia, entre Menton et Arles. J'ai quitté Salon-de-Provence tôt le matin et me dirige vers Eyguières, en suivant le GR 653 A.

Et subitement, je tombe sur un pont, fermé à la circulation des engins à moteur et enjambant le tumultueux canal dit du Congrès. Non, je n'ose pas m'engager là-dessus, le bruit de l'eau bouillonnante m'effraie et je songe à chercher un autre passage. Rien sur ma carte IGN avant une dizaine de kilomètres. Et pas dans la bonne direction. J'aperçois en face un agriculteur dans son champ. Je l'appelle... je crie, je hurle.

Il m'a vue, me fait un bras d'honneur et remonte sur son tracteur sans plus se soucier de moi. Je n'ai plus 20 ans, mais 70. J'ai déjà été à Santiago. J'ai aussi marché seule sur le Voie du Piémont pyrénéen. Et je ne suis pas téméraire.

J'ai envie de pleurer et je supplie mon ange gardien de m'aider. Subitement, un joggeur se trouve à côté de moi. Ému par ma détresse, il me dit qu'il va m'aider à traverser: « Posez vos mains sur mes épaules et vos pas dans les miens ». Grâce à lui, j'arrive de l'autre côté ! Je le remercie et lui tourne le dos pour photographier ce pont. Un quart de seconde et il n'est plus là ! Pourtant, on voit bien le chemin dégagé, sans personne !

Je hâte le pas pour arriver avant midi à Eyguières et faire tamponner mon crédencial. Midi moins cinq, office du tourisme fermé. J'aperçois l'église, une porte ouverte et je gravis l'escalier y menant au pas de course. Des voix humaines s'y entendent. J'appelle... Oui, il y a quelqu'un. Une jeune femme avec son bébé de cinq mois. Elle me conduit à la sacristie où se trouve le tampon. Et comme je suis trempée de sueur, écrevisse, elle me regarde et me propose tout d'abord une douche, puis de partager son repas !!

J'accepte avec joie ! Cela me permet de reprendre ma pérégrination et de poursuivre mon chemin, revigorée. Mon guide ne mentionnait aucune halte jacquaire dans ce village, et pourtant, il y a un joli dortoir, un coin cuisine, douches, toilette, lave-linge. Derrière l'église, pour les pèlerins !

Je suis persuadée que mon ange gardien m'a guidée et soutenue tout au long de cette journée si particulière sur le Chemin ! Bien cordialement. MaRo Mathis

2021.. Une année jacquaire. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Cette année est la troisième année jacquaire du 3^e millénaire. Une année est dite « jacquaire » lorsque la fête de St-Jacques, le 25 juillet, tombe un dimanche. La tradition de l'année jacquaire a été relancée en 1965. L'événement se reproduit au rythme de tous les 6, 5, 6 et 11 ans. 1999, 2004, 2010, 2021, 2027, 2032, 2038, 2049, 2055... La première année jacquaire date de 1428.

Le Moyen-âge fut la période faste pour le pèlerinage et le pèlerin : foi intense, crainte de l'église et certitude de racheter ses péchés par des marches interminables vers les lieux saints. On va en pèlerinage à Rome ou à Jérusalem. C'est une période marquée par les croisades.

Après la découverte du tombeau de l'apôtre Jacques, les pèlerins se précipitent sur le chemin de l'Espagne, vers Saint-Jacques-de-Compostelle. 2021 est donc une année jacquaire, les pèlerins de tout le nord de l'Europe sont partis depuis le mois de mars. Ils passeront par chez nous pour rejoindre Saint-Jacques de Compostelle....

Conférence filmée : Shikoku, le « Compostelle japonais » ?

Vendredi 22 janvier, de 19 h 30 à 20 h 30, lors d'une conférence filmée et retransmise en direct, Gaële de La Brosse et Cécile Picco interrogeront Sophie Lavaur sur son pèlerinage au Japon, par les chemins de Shikoku. Ce Live Facebook sera organisé par *Le Pèlerin*, en collaboration avec le Forum 104, la Société des Amis de Saint-Jacques et Compostelle 2000.

www.facebook.com/LePelerin.Hebdo Heure : 19 h 30 – 20 h 30 Participation aux frais libre (donativo)

Rens. : communicationlepelerin@bayard-presse.com

Recevez-vous *L'Echo des chemins* ? Vous n'êtes pas encore abonné à la newsletter *L'Echo des chemins*, publiée par l'hebdomadaire *Le Pèlerin* et envoyée gratuitement chaque mois à ceux qui le souhaitent ? Dédiée aux chemins de Saint-Jacques et aux autres voies de pèlerinage, elle aborde également divers itinéraires mêlant patrimoine, nature et spiritualité.

Chaque mois, cette newsletter comprend : un agenda, un interview, une initiative remarquable d'une association, des conseils pratiques, des vidéos, des dossiers sur les différents chemins, la recension des livres parus récemment.

Pour bien commencer l'année, voici le lien pour vous abonner gratuitement : <https://www.lepelerin.com/newsletters>

VIA ARVERNA un chemin vers Compostelle

La *Via Arverna*, je l'avais imaginée comme un challenge pendant les 9 mois du traitement de mon cancer. Un chemin au départ de Clermont-Ferrand, 500 km entre vallées et montagnes comme un souffle d'air frais. Le 31 août, 2 mois après la fin de mes traitements je me sentais prêt à suivre ce salvateur chemin de Compostelle. Les monts d'Auvergne et du Cantal sont propices à nous emmener au-delà de nous-mêmes dans un authentique voyage hors des sentiers battus même si ce périple était bien présomptueux pour un convalescent.

En chemin j'ai appris qu'il fallait assumer les mots et les maux de son corps, si la fatigue vous envahit elle vous ordonne de vous arrêter. Cette parenthèse sur la *Via Arverna*, même si elle a été difficile, m'a aidé à me redonner le courage d'avancer. La rencontre avec Bernard Quinsat initiateur et catalyseur de la *Via Arverna* fut évidente puisque nous partageons les mêmes valeurs de la marche. Nous serons accueillis à Romagnat lors de notre première étape chez Bernard et Laurette Quinsat pour une soirée dans le partage et la bonne humeur. La vie et les rencontres sont fortes sur ce chemin où les amis de la *Via Arverna* forment une famille qui nous accueille tout naturellement comme des amis tout au long des étapes. Je ne les citerai pas mais ils resteront dans notre mémoire comme un précieux souvenir. Je remercie leur sollicitude qui va au-delà du chemin.

Notre périple s'arrêtera à Aurillac après 15 jours de cheminement. Un récit en images intimistes, il est difficile de raconter ses choix et ses sensations tout en marchant une caméra à la main. Se livrer c'est aussi donner espoir pour tous ceux qui rêvent de retrouver les chemins après une maladie astreignante. Je vous propose de me suivre en suivant Arlette dans ce film entre confidences et environnement.

Au fait je vais bien ! ... Daniel et Arlette BORZAKIAN dborza@orange.fr

VIA ARVERNA sur Youtube <https://youtu.be/Vqq6Vtlv9h0>

Cher Jean (le prénom a été modifié)

Lorsque tu as repris la présidence de l'association en 2014, nous nous sommes rencontrés à Angoulême à ta demande. Au départ j'étais un peu surpris de cette volonté de se voir. En effet l'ancien président fondateur de l'association avait semé ici et là la discorde, les rancunes et les jalousies et avait tout cadennassé au sein du conseil d'administration afin de tout contrôler pour que rien ne lui « échappe » et réglait ses comptes un peu partout, se fâchant avec tout le monde... La logique et la conséquence de ce genre de comportements est l'isolement... plus personne ne voulait entendre parler de l'association, ni travailler avec eux pour aider le pèlerin sur le chemin...

Dès ton arrivé et durant toute la durée de ta présidence, tu as mis en œuvre la volonté d'apaisement et de pacification. Tu as eu à cœur de toujours trouver des solutions avec les associations partenaires quand celles-ci avaient la volonté d'un travail d'équipe. Les conflits nombreux du passé ont été apaisés, le calme est revenu presque partout. Les éditeurs ont travaillé avec l'association et des ouvrages sérieux et très bien documentés ont été publiés, les pèlerins sont revenus plus nombreux sur le chemin...

Depuis novembre 2020, tu n'est plus président, tu as quitté l'association pour t'engager ailleurs. Être en responsabilité est périlleux. Il faut accepter les critiques, subir les ragots internes, écouter les « Faut qu'on », les « Y'a plus qu'à » qui veulent être plus royalistes que le roi. Alors il faut apaiser les tensions, accepter de prendre des coups sans les rendre, dédaigner aimablement celui qui a une multitude d'idées mais ne veut pas agir pour les mettre en œuvre.

Voilà pourquoi rétablir la paix, le dialogue, l'écoute, avoir la volonté de réunir les bonnes volontés autour d'un projet commun au service des pèlerins est pour moi la preuve d'une présidence réussie.

Que Saint-Jacques te guide et te protège.

François LEPERE, rédacteur en chef du Bulletin Camino

"...aux anges, nos compagnons de route" de Gaële de La Brosse.

Oui, je pense qu'ILS étaient là, sur mon chemin pour me guider et me rassurer. J'ai rencontré des gens formidables ! Lorsque j'ai demandé de l'aide à mes Anges parce que je sentais que des bâtons étaient indispensables pour marcher, Nadine m'a proposé 2 bâtons en bois, trouvés sur le chemin. Avait-elle lu dans mes pensées ? Je l'ai surnommée « sainte Nadine ».

Mon sac à dos me faisait souffrir. Je souhaitais que quelqu'un me dise si celui-ci était bien équilibré sur mon dos. Je ne savais pas à qui m'adresser... Pascal a lu dans mes pensées... Très naturellement, il m'a demandé s'il pouvait régler mon sac à dos puisqu'il avait constaté qu'il basculait sur un côté ! Je l'ai surnommé « saint Pascal ».

Je m'étais écartée du chemin. Personne sur cette route goudronnée de campagne. J'ai demandé de l'aide à mes Anges... Une voiture est apparue pour me rassurer : « le chemin est à 20 m, en direction de Lestradre... »

Je confirme qu'ILS nous accompagnent sur le Chemin malgré nos doutes avant le départ... ILS nous rassurent durant les étapes... ILS nous confortent dans votre spiritualité quand le Chemin prend fin.

Je reprendrai la route en juin sans crainte cette fois-ci... Je sais qu' ILS nous accompagnent.

Claudine, 12 jours de marche